Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 4 (1916)
Heft: 1-2

Artikel: Visite du père Marc d'Aviano à Fribourg (1686)
Autor: Corpataux, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-817772

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Visite du Père Marc d'Aviano a Fribourg (1686)[1]

par Georges CORPATAUX, aide-archiviste.

Dans les annales inexplorées de son histoire, Fribourg conserve jalousement des pages que l'on pourrait appeler glorieuses. Jaunies par le temps, couvertes souvent d'une poussière séculaire, elles n'en exhalent pas moins un parfum délicieux pour celui qui les effeuille, elles le pénètrent d'admiration et de respect; dans leurs fibres tient toute l'histoire de notre vie locale.

C'est une de ces pages-là que nous allons essayer de déchiffrer et d'analyser dans les lignes suivantes.

Nous savons tous que, si nous avons le bonheur et l'honneur d'être catholiques aujourd'hui, c'est à l'énergie du gouvernement de Fribourg du XVIe siècle et aux hommes de valeur dont il sut prendre conseil — nous avons nommé le prévôt Schneuwly, le curé

---

[1] Marc, fils de noble seigneur Marc Christophori et de sa femme Rosa Zanoni, naquit au bourg d'Aviano, de la dépendance de Venise, le 17 novembre 1631. Déjà petit enfant, il laissa voir les qualités qu'il devait conserver toute sa vie. De bonne heure, sa mère l'envoya au collège des Jésuites à Goritz, où il grandit à la fois en science et en vertu. Par sa profonde piété et son ardent amour du travail, il fit l'admiration de ses maîtres et condisciples. Ses études terminées, il fut présenté au provincial de Venise, auquel il demanda d'être reçu dans un couvent de Capucins. Son désir fut exaucé, et on l'envoya passer le temps de son noviciat à Conegliano. Il prononça ses vœux le 21 novembre 1649. Quelques années plus tard, sur l'ordre de ses supérieurs, le P. Marc se voua à la prédication. Il débuta en 1665 à St-Michel, faubourg de la ville de Trente, où il prêcha le carême. Près de quarante années il porta la parole de Dieu à travers toute l'Europe. Ardent propagateur de la foi il ne connut aucun repos et se donna avec un dévouement passionné au salut des âmes. Ses mortifications nombreuses, ses prières, ses miracles étonnants, sa sainteté ramenèrent vers Dieu des foules entières, suscitant partout sur son passage d'innombrables moissons d'âmes. Dieu rappela à lui celui qui avait tant travaillé et souffert pour que son « Règne arrive », le 13 août 1699, à Vienne. (Le Palmier Séraphique ou Vie des Saints et des hommes et femmes illustres des Ordres de St-François. Tome VIII.)

Werro et le Père Canisius — que nous le devons. Tandis que la Réforme, grâce à un véritable abus de pouvoir, implantée chez nos puissants voisins depuis près de cinquante ans, faisait tous ses efforts pour gagner de nouveaux adhérents, Messeigneurs de Fribourg se démenaient pour maintenir l'ancienne foi dans leur république, tout en reconnaissant qu'une réforme s'imposait au sein même de l'Eglise. Clergé et magistrats, hommes d'études et artisans, religieux et simples fidèles se mirent à l'œuvre et opposèrent une digue infranchissable aux doctrines de Luther, de Zwingli et de Calvin qui semblaient devoir submerger toute la Suisse.

Fribourg devait le P. Canisius et les Jésuites au gouvernement du XVIe siècle ; celui du XVIIe, fidèle continuateur de l'œuvre de son prédécesseur, appela les Capucins. Il ne manquait aucune occasion d'affermir ses sujets dans la foi et les bonnes mœurs ; nous le voyons ordonner des processions, ériger l'autel de Notre-Dame des Victoires à St-Nicolas, construire la chapelle de Lorette, renouveler les professions de foi, avoir recours à des prédicateurs célèbres de l'étranger, etc.

C'est ainsi qu'ayant appris que le Père Marc d'Aviano, de l'Ordre des Capucins, prédicateur réputé par sa science et sa sainteté, en même temps que par les nombreuses conversions et les miracles qu'il opérait, devait se rendre d'Allemagne en France en passant par Constance, le gouvernement s'adressa au Général de l'Ordre pour lui demander d'ordonner au Père Marc de modifier son itinéraire et de passer de Constance à Fribourg, d'où il pourrait aisément gagner la France. La lettre, du 24 avril 1681, rédigée en italien, dit en substance : « La renommée, qui court dans tout le monde, des « grâces que Dieu répand par le moyen de son grand serviteur, le « P. Marc, nous est arrivée de la Germanie..... Sachant qu'il doit « passer par Constance, qui est à cinq journées de notre ville, nous « pensons que Votre Paternité, dont le zèle est si grand pour la « gloire de Dieu et la propagation de la foi catholique, n'ignore pas « que notre canton est entouré par les hérétiques Bernois qui, poussés « par le démon, ne cessent de répandre le venin de l'erreur sur nos « sujets, non sans grand danger pour la religion. Elle ne nous refu- « sera pas la faveur que nous lui demandons instamment, d'ordonner « au P. Marc de venir jusqu'à Fribourg, d'où il pourra très facile- « ment, même par voie d'eau, gagner les Flandres ou la France ; « persuadés que nous sommes, que sa présence et ses œuvres confir-

« meront les forts dans la foi, raffermiront les faibles et convertiront « beaucoup d'hérétiques [1]. »

Le Révérendissime Père Général, tout en répondant favorablement, ne put accéder, pour cette fois, aux bons désirs de l'Etat de Fribourg [2] et le P. Marc se rendit en Belgique en passant par la France. Son voyage à travers les Flandres fut un véritable triomphe, dit le P. Justin de Matran, dans la notice qu'il a consacrée au P. Marc dans le *St. Fidelis-Glöcklein*. Comme le Souverain Pontife avait attaché une indulgence plénière à sa bénédiction, les foules se préparaient à la recevoir en s'approchant des Sacrements. A Gand, les Pères Jésuites distribuèrent dans leur église près de 150,000 communions.

Il parcourut la plupart des villes belges, puis traversant l'Allemagne par Aix-la-Chapelle, Cologne et Düsseldorf, il arriva à Constance, et, pour la première fois, pénétra sur le territoire suisse. Le 8 septembre 1681, il visita l'abbaye de Muri, et arriva le même soir à Lucerne.

Le gouvernement de Fribourg n'eut pas plus tôt appris la présence du célèbre prédicateur à Lucerne qu'il lui écrivit directement pour l'engager à venir à Fribourg. Le chancelier mit une telle hâte à expédier la lettre qu'il ne prit pas même le temps de la relever dans le Missival. Heureusement, l'original, ou tout au moins une copie, en a été conservé dans les archives de la province des Capucins à Lucerne [3]. Il est du 9 septembre, et en allemand. Pour engager plus irrésistiblement le P. Marc à céder à ses instances, le gouvernement lui dit que deux couvents de son Ordre existent à Fribourg : « Nous désirons ardemment, et depuis longtemps, dit-il, « votre présence au milieu de nous, pour la plus grande gloire de « Dieu, l'édification de sa Sainte Eglise et le bien de la seule vraie « foi, de cette foi qui est menacée de toute part..... » A cette lettre était jointe la réponse du P. Général à la première demande de Leurs Excellences.

Lorsque le messager de Fribourg parvint à Lucerne, le P. Marc venait de quitter cette ville pour rentrer en Italie par le St-Gothard.

Ce nouvel échec ne découragea pas le gouvernement fribourgeois,

---

[1] A. C. = Archives Cantonales, Manual N° 232, p. 155 et Missival N° 46.

[2] Nous ne possédons malheureusement plus cette lettre dont l'original fut envoyé au P. Marc lui-même le 9 septembre 1681.

[3] Archives de la Province suisse des Capucins, Lucerne, 6 V. 23.

et le 15 janvier 1682, il donnait pour instruction à François-Pierre Von der Weid, conseiller, et à Jean Castella, trésorier, ses délégués à la diète de Baden, de faire tout leur possible pour obtenir que le P. Marc soit envoyé à Fribourg, et même de proposer qu'on écrive à Sa Sainteté à ce sujet au nom de tous les cantons catholiques [1]. Nos deux députés présentèrent leur requête à Baden le 18 janvier. Ils demandèrent que les cantons catholiques voulussent bien prier le célèbre P. d'Aviano de se rendre une fois encore en Suisse ; plusieurs cantons, n'ayant pas encore eu le bonheur de le posséder, désiraient ardemment l'entendre. On leur répondit que le Général de l'Ordre, auquel cette demande devrait être adressée, se trouvait en ce moment à Milan. Comme de là il devait venir visiter la province Suisse, on pourrait s'entendre avec lui. Il fut décidé que si on voulait quand même lui écrire auparavant, Lucerne écrirait au nom de tous [2].

Un mois s'écoula. Comme on n'avait reçu aucune réponse, Fribourg écrivit, le 17 février 1682, à Lucerne pour le presser d'exécuter la décision prise à Baden et d'envoyer des lettres pressantes au Pape et au Général des Capucins, au nom de tous les cantons catholiques, car la présence du grand thaumaturge, le P. Marc d'Aviano, dans la partie catholique de la Confédération, opérerait le plus grand bien [3]....

Lucerne répondit le 27 février. Rien n'avait été négligé pour exécuter la décision de la Diète, mais on avait appris, par un religieux Capucin, que le P. Marc, qui prêchait en ce moment le carême à Salo près de Brescia, sur le lac de Garde, avait déjà reçu son obédience pour Vienne où l'attendait l'empereur. Combien de temps y resterait-il ? on l'ignorait. Le Père Général n'était pas encore rentré d'Espagne ; on l'attendait de jour en jour à Gênes d'où il devait se rendre dans la province milanaise ; et on ne savait s'il passerait ensuite en Suisse ou dans d'autres pays. Lucerne assurait enfin à Fribourg qu'il ferait tout son possible auprès du Général, dès qu'il serait arrivé à Milan, ou dès qu'il serait en Suisse, soit de vive voix, soit par écrit, pour obtenir qu'il donnât au P. Marc l'obédience pour la Suisse et en premier lieu pour le canton de Fribourg [4].

La conclusion de la réponse de Lucerne paraissait évasive. Il y

---

[1] A. C., Instructionsbuch N° 19.

[2] Abscheide, vol. VI, 2me partie p. 32.

[3] A. C. Missival N° 46.

[4] A. C. Portefeuille, Correspondance de Lucerne, suo dato.

avait lieu de craindre des lenteurs désespérantes. Aussi Fribourg, dans sa séance du 13 mars 1682, décida-t-il de tenter une nouvelle démarche auprès du Vorort, et après l'avoir remercié de sa lettre du 27 février et lui avoir rappelé combien la présence du P. Marc était désirée, tout le bien qu'elle opérerait non seulement parmi les catholiques mais encore parmi les hérétiques, il le pressa de la manière la plus vive d'écrire au Souverain Pontife et au Général des Capucins [1].

Nous ne savons si Lucerne s'exécuta. Toujours est-il que le P. Marc, appelé à la cour d'Autriche, y demeura du 4 juin au 12 juillet 1682, puis rentra en Italie.

Fribourg ne devait pas de si tôt voir ses démarches couronnées de succès. L'avance toujours victorieuse des Turcs à travers les plaines hongroises jusque sous les murs de Vienne, et les lettres pressantes envoyées au P. Marc par l'empereur Léopold I, décidèrent le Pape Innocent XI à le nommer son légat à l'armée de Hongrie. C'est en cette qualité de missionnaire apostolique qu'il participa à toute la campagne des Autrichiens contre les Turcs (leurs Alliés d'aujourd'hui !) et contribua, pour une grande part, par ses miracles, ses prédications, son courage et surtout son exemple, à la délivrance de la ville de Vienne, capitale de l'empire (1683), et aux brillantes victoires de Visegrad (1684), Neuhäusel (1685), Bude (1686). Dans cette dernière ville, il entra le premier par la brèche, en portant l'image de St-Joseph au bout d'un bâton en guise d'étendard [2].

Sa mission terminée, le P. Marc rentra en Italie en passant une seconde fois par la Suisse. Il arriva à Muri le 23 octobre 1686, et à Lucerne le 24. Le nonce de Lucerne, Jacques Cantelmi, avait promis aux Fribourgeois, lors de son séjour dans notre ville, où il était resté du 14 au 22 septembre pour traiter et régler certaines questions ecclésiastiques, de faire tout son possible pour leur envoyer le P. Marc. Celui-ci eut beaucoup de peine à se rendre aux instances du nonce ; il céda enfin et, le 24 octobre, le représentant du Saint-Siège annonçait cette bonne nouvelle au gouvernement de Fribourg [3] qui

[1] A. C. Manual N° 233 p. 122. Missival N° 46.

[2] La prise de Bude, aujourd'hui Budapest, fut saluée à Fribourg, le 16 septembre 1686, par 30 coups de canon. Il y eut aussi une grande procession, à laquelle assista le nonce Cantelmi, alors en séjour à Fribourg. *Diarium Collegii*, suo dato. — Le P. Marc assista aussi plus tard, en 1688, à la prise de Belgrade, qui, depuis 1521, était aux mains des Turcs et enfin à la dernière et éclatante victoire de Zentha où les Turcs furent complètement défaits le 2 septembre 1697.

[3] A. C. Correspondance des nonces, suo dato.

en prenait connaissance dans sa séance du 28 et décidait immédiatement d'écrire au nonce pour le remercier [1].

D'après les quelques détails que nous donne le *Diarium* des Jésuites du collège St-Michel, la présence du P. Marc d'Aviano dans nos murs fut un véritable événement. A peine était-il arrivé [2], dans la matinée du 28 octobre que de tous côtés la foule accourut pour le voir et l'entendre, car, dans le peuple, il avait la réputation d'un saint. C'était le jour des saints Apôtres Simon et Jude, fête chômée partout à cette époque; à l'office du matin et aux vêpres, les églises furent remplies de monde. Au Collège St-Michel, depuis les vêpres, même déjà depuis 1 heure de l'après-midi, jusqu'au souper, ainsi que le lendemain matin depuis 4 heures à midi, tous les confessionnaux furent assiégés. Le mardi matin 29, il devait y avoir classe comme à l'ordinaire, mais il ne se présenta qu'un petit nombre d'élèves; la plupart étaient allés se joindre à la foule massée dans le voisinage de l'église de Notre-Dame, avides de goûter la parole de l'infatigable serviteur de Dieu; les quelques égrenés qui se présentèrent à la porte du gymnase pour la classe furent renvoyés chez eux; tous les professeurs furent, du reste, sans relâche occupés à entendre les confessions à l'église. Le mardi après-midi, les élèves eurent congé. A deux reprises, le jour de son arrivée et celui de son départ, l'illustre fils de St-François, dont les Fribourgeois avaient tant désiré la venue, donna, depuis la maison de noble Ferdinand de Diesbach, la bénédiction à la foule rassemblée sur la place de Notre-Dame. Sa parole toucha tous les cœurs, on vit plusieurs milliers de personnes éclater en sanglots. C'est pour mieux profiter de cette bénédiction, accompagnée d'indulgences spéciales, que le dimanche suivant encore, de nombreux fidèles vinrent s'approcher des sacrements, à l'église du Collège. Le mardi 29, peu après-midi, le P. Marc montait dans une barque amarrée près du Schiffhaus et nous quittait pour se rendre à Soleure. Quelques jours plus tard, le jeudi 14 novembre, grande liesse au Collège et congé général; on venait d'apprendre les magnifiques victoires que les Autrichiens avaient remporté en Hongrie sur les Turcs [3].

---

[1] A. C. Manual N° 237 p. 346.

[2] Le mot *appulit*, qu'on trouve dans le texte du *Diarium*, pourrait faire croire qu'il est arrivé en barque par la Sarine; mais cela n'est guère probable. Il était plus facile et moins long de descendre le cours de la Sarine que de le remonter.

[3] *Diarium Collegii (Sti Michaelis)* 1675–1688, p. 176: Die 28a octobris,

Une brève relation de cette mémorable visite nous est aussi conservée dans le *Manual* du Clergé de Notre-Dame. L'auteur, après avoir relaté la venue du nonce Cantelmi dans notre ville, ajoute que « dès son retour à Lucerne il envoya le P. Marc à Fribourg au « nom de la sainte obéissance », puis il nous apprend que le célèbre prédicateur se rendit dans la maison de la substitution de Diesbach où, dans une pathétique et apostolique allocution, il exhorta les fidèles à faire enfin pénitence. La relation dit encore : « On assure que le « P. Marc a dit des Fribourgeois que, par leur astuce et leur in- « justice, ils seront cause de beaucoup de maux, avec le temps, s'ils ne « s'amendent au plus tôt *(qui de Friburgensibus asseritur dixisse,* « *quod eorum astucia et injustitia multa cum tempore mala cau-* « *sabunt, nisi in hoc se quantocius emendent)*, il n'est resté qu'un « jour à Fribourg, il a délivré huit possédés etc. ; il a fait beaucoup « de bien aux âmes. » Le narrateur termine par ce souhait pieux : « Que Dieu donne (à ceux qui sont revenus à lui) la persévérance ! *Deus det continuationem* [1] *!* »

Si les protocoles du gouvernement se taisent sur le séjour du P. Marc, nous savons par la lettre que le nonce écrivit à Rome, le 15 novembre, que Messeigneurs de Fribourg avaient fait à l'homme de Dieu une réception empreinte d'une profonde piété [2].

Les comptes des trésoriers nous apprennent aussi que le P. Marc quitta Fribourg par la voie d'eau pour se rendre à Soleure. Il fut payé 60 ß au batelier Christu Stern pour le conduire à Soleure dans son petit canot [3].

---

feria 2a. venit hodie mane in urbem R. P. Marc d'Aviano. Hinc post vesperas, imo a prima (hora) auditae confessiones usque ad 7am nocturn. qua primam accessimus coenam. — Die 29a octobr., feria 3a, ab hora 4ta ad 12am auditae confessiones. Itum ad 1am mensam quadrante post 11am. Discessit nave Solodorum usque, post meridiem. Dedit heri et hodie benedictionem in domo Praecl. Dni Ferd. a Diesbach flentibus aliquot millibus hominum in area B. V. Ex gratia data post prandium recreatio. Die 3a novembris, dominica, multi confitentes adhuc ob benedictionem P. d'Aviano.

Diarium Gymnasii 1676—1700, p. 114. Die 28a octobris, SS. Simonis et Judae Ap. officium med. 9. Vesp. Appulit P. Marc, d'Aviano, Capucinus depraedicatae vulgo sanctitatis. Maximus poenitentium accursus. Die 29a, nullae tota die scholae ob paucitatem discipulorum quos plerosque devotio ad P. Marcum avocaverat. Quare qui aderant dimissi, Professoribus ipsis toto tempore in templo occupatis.

[1] Archives du clergé de Notre-Dame. Manual 1680 à 1847 p. 23.

[2] Archives fédérales : Nuntiatur Berichte, I. c.

[3] A. C. Compte des Trésoriers N° 482, Dépenses diverses.

Le 15 novembre, il était de retour à Lucerne d'où, au bout de quelques jours, il regagna, par la route du Saint-Gothard, la belle Italie, laissant derrière lui cette Suisse toute impressionnée des miracles de foi qu'avait suscités son court passage.

C'est un grand honneur pour Fribourg d'avoir possédé, dans ses murs, le Vénérable Père Marc d'Aviano, que Sa Sainteté Benoît XV vient de nommer patron des aumôniers militaires et dont le procès en béatification s'instruit à Rome.

Et voilà effeuillée cette belle page d'histoire locale inédite! L'intime parfum qui s'en dégage est la constatation de l'effort persévérant de ce gouvernement, qu'un livre récent a si bien su dénigrer, pour garder intacte au milieu de nous la vraie foi, non pas celle qui a son origine au XVIe siècle, mais celle qui a son berceau dans le Christ lui-même.

C'est donc avec une joie très vive qu'aujourd'hui nous voyons ce rêve, qui hantait l'esprit de nos vieux pères, renaître dans celui des fils: voir non pas s'épanouir sur notre terre fribourgeoise les richesses et les splendeurs matérielles, mais plus encore le peuple grandir en solides vertus, avec dans l'âme une foi plus profonde dans laquelle il puisera plus d'idéalisme, de cet idéalisme qui semble planer sur notre petite patrie, qui est un poème en toute saison faisant monter vers Dieu les accents de « la vieille chanson » de nos éternelles espérances.

Nous ne saurions mieux terminer cet exposé qu'en citant les nobles et belles paroles que notre regretté évêque défunt Mgr. Bovet adressait aux jeunes gens venus pour le féliciter à l'occasion de sa première messe: « Gardez intacte, disait-il, la foi de vos ancêtres. « Il y a dans notre patrie fribourgeoise quelque chose de plus beau « que nos riantes campagnes, quelque chose de plus doux que nos « fertiles vallées, quelque chose de plus sublime que nos belles et « grandes montagnes, quelque chose de plus précieux que tout l'or « et l'argent du monde, — ce trésor qui est en même temps notre « gloire et notre bonheur, c'est notre foi, la piété transmise par les « aïeux et demeurée vivace au sein de nos populations chrétiennes [1]. »

---

[1] Mgr André Bovet, évêque de Lausanne et Genève. Notice biographique, par Julien Favre, docteur ès-lettres, p. 46.